

JOURNAL D'AGRICULTURE.

ET

PROCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Vol. 1.

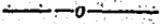
MONTREAL, NOVEMBRE, 1848.

No. 11.

A NOS ABONNÉS

DU DISTRICT DE QUÉBEC.

Nos abonnés du district de Québec sont priés de payer immédiatement entre les mains de M. J. T. Brousseau, chez M. Cary, marché de la haute-ville à Québec, le montant de leurs souscriptions à ce journal. Ceux qui demeurent trop loin de Québec doivent envoyer leur argent sous enveloppe par la poste, ayant soin d'affranchir leurs lettres. MM. les curés sont priés de fuir pour ce journal tout ce qu'ils pourront, afin que nous puissions en continuer la publication une autre année, et faire honneur à nos affaires d'ici à cette époque.



NOTE SUR LES POMMES DE TERRE.

Comme cultivateur, j'ai dû aussi m'occuper de la grande et grave question des pommes de terre; mais, comme tout le monde, je n'ai rencontré, pour fruit de mes essais, que déception et ténèbres mystérieuses.

Cependant, j'ai été docile à suivre les avis donnés par les journaux; mais, hélas! la science, aujourd'hui si puissante, doit s'incliner ici, et reconnaître que dans la maladie des pommes de terre elle n'a servi qu'à compliquer le mal, par le grand nombre d'opinions émises qui s'entre-choquent pour s'entre-détruire.

On le sait, les circonstances les plus opposées ont amené les mêmes résultats dans cette maladie; ce qui est une preuve évidente que la cause qui l'a produite ne nous est point connue, et que, pour cette raison, le remède n'est point en notre pouvoir. Au point où nous en sommes, il es-

même permis de croire que la nature seule peut nous délivrer de ce fléau.

C'est pourquoi nous, simples cultivateurs, qui, par bonheur, ne raisonnons guère sur les causes mystérieuses, nous devons tout espérer de la Providence qui veille attentivement sur nos besoins, et, par là, agir avec confiance. Prenons pour exemple les chenilles. Quo n'a-t-on pas dit et écrit pour leur destruction? Et au moment où leur multiplication nous effrayait sur les suites d'un tel fléau, l'intelligente nature nous en délivra par quelques frimas! De même, espérons-le, la pomme de terre va sortir victorieusement de la lutte qu'elle subit depuis trois ans.

Sans doute, il y a certaines précautions à prendre pour aider la nature; mais il est peu de cultivateurs qui les ignorent. Ils vont continuer à faire de la précieuse plante des plantations étendues et soignées, autant du moins que leur ressource en semence le leur permet; car ils savent, les cultivateurs, que la pomme de terre est devenue partie essentielle de l'alimentation des classes pauvres. Mais il est consolant de pouvoir ajouter que, lors même qu'elle sortirait en partie de nos cultures, nous n'aurions plus tant à en souffrir, car nos ressources agricoles sont prodigieuses. Le besoin nous a mis sur nos gardes, et une heureuse réaction doit s'ensuivre.

Parmi les précautions que nous avons à prendre, je crois devoir en signaler quelques-unes. La première, c'est la mutation de la semence. Les cultivateurs se font une loi d'acheter de temps à autre les semences de leurs céréales dans des contrées dont le sol contraste avec le leur. Nos nombreuses plantes progères sont aussi sujettes à la même règle. En serait-il autrement pour les pommes de terre? Je ne le pense pas: et même une expérience que j'ai faite en 1847 me permet d'affirmer